

Futurité

Vers la fin d'une conférence bien organisée et réussie, il est d'usage de féliciter les organisateurs et les participants pour leurs accomplissements manifestes : l'élévation du niveau de compréhension et l'intensification de l'inspiration qu'ils ressentent. Certains pourraient vous féliciter, mais je ne vais pas le faire.

Vers la fin du 20^e siècle tumultueux et traumatisant, il est d'usage de proclamer que nous avons trouvé les justes voies et qu'il ne nous incombe qu'à associer nos énergies avec les plans et les programmes déjà conçus, afin d'avancer vigoureusement et fructueusement dans le nouveau millénaire. Certains pourraient vous lancer ces prétentions, mais je ne vais pas le faire.

Plongés comme nous sommes dans une ère mécaniste, matérialiste et empreinte de scepticisme, il est d'usage d'affirmer qu'en vue du triomphe ultime qui s'avère être le destin des concepts spirituels dont l'assimilation est notre objectif, il nous suffit à présent d'exprimer ces concepts d'une optique spirituelle, puis d'attendre l'arrivée de l'humanité fébrile, celle-ci ayant été massivement attirée par notre flambeau spirituel. Oui, certains pourraient vous offrir une telle analyse, mais je ne vais pas feindre de la partager pour vous induire en erreur.

La révélation que nous étudions n'est pas seulement spirituelle ; elle est spirituelle, mentale et matérielle. Les révélateurs n'ont pas uniquement émis une vision de la bonté qu'ils auraient mise à jour. Au contraire, ils ont dépeint notre planète et l'ensemble de l'humanité comme les bénéficiaires du ministère aimant de Dieu, son ministère se consacrant à un amalgame équilibré qui comporte la vérité, la beauté et la bonté. Oui, voilà les plans de Dieu le Père. Mais il s'agit aussi des plans de Dieu la Mère, l'Être Suprême, la somme et la synthèse de la perfection finie étant en train d'émerger, celle dont l'épanouissement actuel nous accorde le privilège de la participation.

La cinquième révélation d'époque ne trône pas en splendeur solitaire comme une exhibition indépendante et insulaire dans la saga de l'humanité. Même le mot « cinquième », considéré en soi, suffit à le démontrer. Non, une très grande proportion du progrès futur de l'humanité nécessite un nettoyage dans la trace des insurrections et des sottises du passé. *En dépit de la trahison de Caligastia et de la faute adamique, néanmoins il nous incombe, citoyens d'Urantia, de rendre nos devoirs.*

À la page 596 du *Livre d'Urantia*, un Puissant Messager décrit la situation d'une planète normale lors de l'arrivée d'un Fils d'effusion du Paradis :

Le Fils d'effusion arrive sur un monde où l'éducation culturelle est très poussée. Il y rencontre une race spirituellement éduquée, prête à assimiler des enseignements supérieurs et à apprécier cette mission d'effusion. Au cours de ce stade, le monde entier recherche la culture morale et la vérité spirituelle. Les mortels de cette dispensation ont la passion de pénétrer la réalité cosmique et de communier avec la réalité spirituelle. La révélation de

la vérité s'étend jusqu'à inclure le superunivers. Des systèmes d'éducation et de gouvernement entièrement nouveaux voient le jour pour supplanter les régimes grossiers des anciens temps. La joie de vivre prend une nouvelle couleur et les réactions de la vie sont exaltées à des niveaux célestes de ton et de timbre.

Ceci ne décrit certainement pas la situation de notre monde lorsque Jésus arriva, ni en aucun moment subséquent. À la page suivante, sous le titre « L'Âge postérieur à l'effusion sur Urantia », le Puissant Messager nous met en garde : « Urantia ne procède pas selon l'ordre normal. Votre monde ne marche pas au pas dans la procession planétaire. » Il précise : « Jésus a bien montré le chemin pour atteindre immédiatement la fraternité spirituelle, mais la réalisation de la fraternité sociale sur votre monde dépend beaucoup de l'accomplissement des transformations personnelles et des ajustements planétaires suivants. » Ceci conduit le Puissant Messager à faire une série de sages suggestions sous cinq titres : (1) fraternité sociale ; (2) fécondation croisée de la pensée ; (3) réveil éthique ; (4) sagesse politique ; et (5) clairvoyance spirituelle.

Je vous invite à considérer les propositions du Puissant Messager en réfléchissant sur leurs significations et leurs implications. Mais aujourd'hui, je me limite à un commentaire très général : Des cinq projets qu'il estime essentiels à la croissance et à l'avancement de notre planète, *il n'en existe qu'un seul qui est spirituel*. Il se peut que nous puissions en décrire un autre, « réveil éthique » comme partiellement spirituel, mais on ne peut nourrir aucun doute que *les trois autres soient entièrement sociaux ou intellectuels*. En conséquence, pouvons-nous conclure que nous sommes libres de simplement nous asseoir dans un coin, lire *Le Livre d'Urantia* et nous émerveiller de son inspiration spirituelle, ou nous faut-il une activité quelconque comme complément ?

Dans les pages 906 à 911 du *Livre d'Urantia*, un Archange de Nébadon présente les 15 éléments étant les clés du développement de la civilisation sur Urantia. Un peu plus loin, il déclare : « C'est seulement en adhérant à ces principes essentiels que les hommes peuvent espérer maintenir leurs civilisations actuelles, tout en assurant leur développement continu et leur survie certaine » (à la page 912). Aucun de ces 15 éléments n'est explicitement spirituel, bien que certains aient quelques accents de la spiritualité. En conséquence, pouvons-nous conclure que nous sommes libres de simplement nous asseoir dans un coin, lire *Le Livre d'Urantia* et nous émerveiller de son inspiration spirituelle ? Par contraste, n'est-il pas le cas que nos obligations envers Dieu le Père, témoignant des associations et des convergences avec nos obligations envers Dieu la Mère, exigent un complément d'activité très considérable ?

Dans le fascicule « Le Gouvernement Planétaire des Séraphins », le Chef des Séraphins stationnés sur Urantia présente « douze groupes d'anges spéciaux opérant comme directeurs suprahumains immédiats du progrès et de la stabilité planétaires » (page 1254). Un de ces douze groupes de maîtres séraphins est explicitement spirituel (« *Les gardiens de la religion* »), et un autre se consacre au ministère de toutes les autres vies suprahumaines sur la planète. *Les dix autres groupes de maîtres séraphins cherchent à rehausser les aspects sociaux, intellectuels, politiques et économiques de la vie sur Urantia*. En conséquence, pouvons-nous conclure que nous sommes libres de simplement nous asseoir dans un coin, lire *Le Livre d'Urantia* et nous émerveiller de son inspiration spirituelle, ou

avons-nous une obligation positive de coopérer avec le gouvernement planétaire des séraphins et de prêter assistance à ses plans pour la croissance et l'avancement d'Urantia, de manière à mobiliser l'ensemble de nos ressources d'imagination, de compréhension et d'énergie ?

Comme des individus qui participent à la croissance du Suprême, notre participation ne se limite pas à la croissance finie ayant une nature purement *spirituelle*. La croissance du Suprême implique aussi les niveaux *mental* et *matériel*, et notre participation active inclut ces deux niveaux. Si nous réfléchissons à la déclaration d'un Puissant Messager que « Dieu le Suprême est la vérité, la beauté et la bonté » (à la page 1279), il est raisonnable de conclure qu'au moins deux des trois aspects (c'est-à-dire, la vérité et la beauté) comportent des dimensions mentale et matérielle aussi bien qu'une dimension spirituelle.

Nous devons comprendre que la vie spirituelle et le monde ne sont ni séparés, ni distincts, ni en opposition. La planète de notre résidence, ainsi que tous ses habitants, est imprégnée par le plan du Père, la miséricorde du Fils et le ministère de l'Esprit. Nos supérieurs spirituels conçoivent la croissance et l'avancement de l'individu ; pourtant, *ils conçoivent aussi la croissance et l'avancement de l'ensemble de la société humaine*.

Si l'analyse se focalise sur nos rôles individuels au lieu de notre identité comme groupe social de croyants, il est clair que la croissance et l'avancement de la société humaine sont également *notre travail*, pas seulement le travail de nos supérieurs spirituels. À la page 555 du *Livre d'Urantia*, un Archange de Nébadon déclare : « Rien n'a priorité sur le travail concernant votre sphère statutaire — le présent monde ou les suivants. Le travail de préparation pour la prochaine sphère plus élevée est fort important, mais rien n'est aussi important que de travailler pour le monde sur lequel vous vivez actuellement. »

Afin d'éviter tout malentendu, permettez-moi de souligner le contraire, les possibilités que je ne préconise pas du tout. Je ne veux pas suggérer un quelconque engagement actif de *groupes organisés* de lecteurs du *Livre d'Urantia* ayant rapport à des projets sociaux, économiques ou politiques. Par contraste, je voudrais m'y opposer vivement. À la page 1089, un Melchizédek de Nébadon s'exprime sur ce point d'une manière brillamment pertinente :

En tant que groupe, les personnes religieuses ne doivent jamais s'occuper d'autre chose que de *religion*, bien qu'à titre individuel, n'importe lequel d'entre eux puisse devenir le chef éminent d'un mouvement de reconstruction sociale, économique ou politique.

Le rôle de la religion est de créer, de soutenir et d'inspirer chez chaque citoyen la loyauté cosmique qui l'orientera vers la réussite dans le progrès de tous ces services sociaux difficiles, mais souhaitables.

Les bouleversements sociaux et culturels qui surviennent actuellement sur notre planète sont inévitables et nécessaires, ayant comme leur destin une très longue durée. Il nous incombe, ainsi qu'à nos enfants et à nos petits-enfants (et en pratique, également à leurs enfants et à leurs petits-enfants) de nous évertuer à participer constructivement. Au cours du fascicule portant le titre « Les Problèmes Sociaux de la Religion », un Melchizédek de Nébadon nous avertit comme suit :

Les inventions mécaniques et la dissémination des connaissances sont en train de modifier la civilisation. Certains ajustements économiques et changements sociaux s'imposent si l'on veut éviter un désastre culturel. Ce nouvel ordre social qui approche ne s'installera pas paisiblement pour un millénaire. Il faut que la race humaine s'adapte à une série de modifications, d'ajustements et de rajustements. L'humanité est en marche vers une nouvelle destinée planétaire non révélée. [À la page 1086]

Tout au long du 20^e siècle, le penchant laïc de la culture des États-Unis et de l'Europe a propulsé des facteurs mécanistes, matérialistes et machiavéliques au premier plan de ce processus planétaire de renouveau et de réforme. L'idéalisme laïc a cherché à embellir le conflit sous-jacent d'une optique philosophique, ou peut-être à camoufler ses traits les plus sombres en ayant recours à un aveuglement volontaire. En tout cas, on rencontre comme résultat net une mince couche de slogans humanistes tels que « l'autodétermination des peuples », « la paix mondiale par la loi mondiale », « le droit de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit », « la libération de la femme », « l'égalité des chances », « le développement durable » et d'autres clips sonores n'ayant que des effets limités au plan réel, malgré leur formulation attirante. Lors d'une crise, on peut s'attendre à la disparition rapide de ces couches de vernis idéaliste dans leur ensemble ou en partie, de sorte que les motifs opportunistes et égoïstes surgissent soudainement à l'évidence.

L'humanité ne peut pas réaliser sa destinée en niant la réalité de Dieu, car les destinées de chaque être humain, ainsi que celle de l'humanité entière, suivent des voies de croissance et de progression qu'ont formulées Dieu le Père et Dieu la Mère. À la page 2082 du *Livre d'Urantia*, la Commission de Médians déclare : « L'optimisme laïc en matière sociale et politique est une illusion. Sans Dieu, ni la libération et la liberté, ni les biens et la richesse n'apporteront la paix. »

Mais si, individuellement, nous continuons la conduite imprudente selon laquelle nous poursuivons la vie spirituelle dans un esprit de séparation, si nous continuons à considérer les élans spirituels comme sphère fermée, isolée et moralisatrice se distinguant de la société et se situant au moins en opposition partielle, cette attitude de notre part aurait tendance à renforcer la conception discordante et omniprésente où « laïc » se heurte à « sacré », plutôt qu'à triompher sur cette apparence. Relativement aux enseignements transmis par les auteurs de la cinquième révélation d'époque, on pourrait analyser nos défauts dans ledit contexte comme un échec dans l'atteinte de la combinaison et de l'unification de nos images de Dieu transcendant et Dieu immanent. Une autre explication de nos défauts serait de conclure que nous n'avons pas réussi à prêter l'attention et la coopération nécessaires aux plans et aux programmes de l'Être Suprême, Dieu la Mère.

La persistance complaisante dans une approche caractérisée par la situation séparée de la vie spirituelle serait également une fuite de notre responsabilité d'aider à cicatriser la brèche entre la science et la religion, ou du moins de chercher à terminer l'antagonisme qui a dominé la majeure partie des 100 dernières années. Dans le sens le plus étendu et le plus large, nous et nos successeurs devons enfin restaurer l'unité de la civilisation d'un point de vue spirituel : la connaissance de l'amour de Dieu pour l'individu *en liaison avec* la connaissance des efforts simultanés de Dieu d'encourager l'avance collective de l'ensemble de l'humanité.

Or, il ne vous étonnerait pas si je déclare que j'ai ressenti une certaine agitation chez les personnes qui entendent ma voix. Au moins certains d'entre vous se sont posé la question, « De quelle façon cela me concerne-t-il ? » ou « Pourquoi celui-ci bavarde-t-il à propos de tous ces idéaux vagues et grandioses ? »

Il se peut que certains orateurs répondent que voilà de bonnes questions, voilà des préoccupations raisonnables, mais je ne vais pas le faire. En pratique, vous attendez-vous à ce que je vous identifie, individuellement, les activités qu'il vous faudrait poursuivre comme conséquence de ces idées ? Existe-t-il quelqu'un parmi vous qui, en toute bonne conscience, pourrait préconiser un retour de ma part au principe d'autorité, de dogme et des devoirs incorporant des restrictions précises, le principe qui a dominé et qui a perverti la religion traditionnelle, du moins dans le monde occidental ?

Voilà une démarche qui m'est impossible ; je ne vais pas vous faire ce plaisir. Il faut que chacun de vous fouillez profondément dans votre imagination pour arriver à une décision concernant la contribution éventuelle de votre part qui aurait la plus grande efficacité pour encourager la croissance et l'avancement de la civilisation et de la société sur notre planète Urantia. À cette fin, vous devez vous appuyer sur votre éducation, votre expérience, votre caractère, votre jugement. Il vous faudrait ensuite chercher à coopérer avec d'autres personnes ayant de semblables objectifs et visions, qu'elles soient ou non des lectrices du *Livre d'Urantia*, qu'elles agissent ou non à partir d'une perspective spirituelle.

Au cours de la visite de Jésus dans la région des lacs italiens du nord, Jésus fit remarquer à Ganid « l'impossibilité de donner à un homme des enseignements sur Dieu si cet homme ne désire pas connaître Dieu » (la Commission de Médiants, à la page 1466) :

« Ganid, cet homme n'avait pas soif de vérité. Il n'était pas mécontent de lui-même. Il n'était pas prêt à appeler à l'aide, et les yeux de son mental n'étaient pas ouverts pour recevoir la lumière destinée à l'âme. Cet homme n'était pas mûr pour la moisson du salut. Il faut lui accorder un délai pour que les épreuves et les difficultés de la vie le préparent à recevoir la sagesse et la connaissance supérieure. Ou bien encore, s'il pouvait venir vivre avec nous, nous pourrions par notre vie lui montrer le Père qui est aux cieux ; nos vies, en tant que fils de Dieu, pourraient l'attirer au point de l'obliger à s'enquérir de notre Père. On ne peut révéler Dieu à ceux qui ne le cherchent pas, ni conduire des âmes réticentes aux joies du salut. Il faut que les expériences de la vie aient donné à l'homme la soif de la vérité ou bien qu'il désire connaître Dieu par suite du contact avec la vie de ceux qui connaissent le divin Père avant qu'un autre être humain puisse agir comme intermédiaire pour conduire un tel compagnon mortel à croire au Père qui est aux cieux. Si nous connaissons Dieu, notre véritable travail sur terre consiste à vivre de manière à permettre au Père de se révéler à travers notre vie. Ainsi, toutes les personnes qui recherchent Dieu verront le Père et recourront à notre aide pour mieux connaître le Dieu qui réussit à s'exprimer de cette manière dans notre vie. » [La Commission de Médiants, à la page 1466]

Lorsque nous coopérons avec d'autres personnes, il est possible que nos vies de service leur montrent effectivement « le Père qui est aux cieux » de telle manière que certaines d'entre elles, du moins, recherchent notre aide pour découvrir le Dieu qui s'exprime dans notre mode de vie. Oui, ce sera Dieu le Père, mais maintenant nous savons qu'il faut également y prendre conscience de Dieu la Mère, l'Être Suprême, la somme et la synthèse de la perfection finie étant en train d'émerger, celle dont l'épanouissement actuel nous accorde le privilège de la participation.

Dans l'analyse finale, nous ne sommes pas libres de simplement nous asseoir dans un coin, lire *Le Livre d'Urantia* et nous émerveiller de son inspiration spirituelle. Non, il nous faut une activité bien plus notable. Nous avons des obligations les uns envers les autres, envers la société, envers la croissance et l'avancement de notre planète. Caligastia s'est rebellé ; Adam et Ève ont failli ; mais néanmoins, il nous incombe ainsi qu'à nos successeurs de rendre nos devoirs. À travers les âges qui se succéderont, il faudra qu'Urantia retourne dans la voie de la progression planétaire normale. Car tel est le plan du Père, telle est la volonté du Père. Et comme Jésus l'a décidé fermement et sans équivoque lors de ses quarante jours dans les collines de Pérée,* que la volonté du Père soit faite.

Neal Waldrop

[Comme présenté le 12 juillet 1998 au Summer Study Seminar, Washington, D.C.]

* Pour une explication complète, voir le récit des Médiants aux pages 1512-1523 du *Livre d'Urantia*.